



LIBRES COMMÈRES

N°1 * Mars 2020

Participation libre



Les Coquelicots sur liste noire.

On n'était pas très nombreux au dernier rendez-vous des Coquelicots pour ce premier vendredi de février. Il faut dire que depuis décembre 2019, « Nous voulons des Coquelicots » est placé sous la surveillance de la gendarmerie. Sans blaaaaaague! Véronique Besançon, la militante au poncho coqueli-zapatiste, n'entre pas pour autant dans la clandestinité et elle a lu un message du collectif national que je vous retranscris: « La cellule de gendarmerie Demeter (est) aux ordres d'une FNSEA à qui l'État ne refuse rien, depuis trop longtemps! Son objectif? Réprimer « des actions de nature idéologique », ce qui vise jusqu'aux « simples actions symboliques de dénigrement du milieu agricole ». Sachez, de source sûre, que les Coquelicots sont explicitement visés. Attention, la maréchaussée vous surveille...! Ce serait cocasse s'il ne s'agissait pas ici de notre liberté d'expression, de nos libertés publiques et de l'avenir alimentaire de notre pays! La police de la pensée critique est en route, mais nous ne nous laisserons pas intimider. » Ceux qui désirent se coltiner la prose du nègre de Castaner peuvent toujours la retrouver sur le net.

La Cellule Demeter, déesse grecque de l'agriculture, aura donc à la fois la compétence de prévenir et de suivre « des actes crapuleux, qu'il s'agisse d'une délinquance de proximité et d'opportunité (ex : vol isolé de gasoil ou d'outillage, etc.) ou d'une criminalité organisée voire internationale (ex : filière de vol de GPS agricole, etc.) » et « des actions de nature idéologique, qu'il s'agisse de simples actions symboliques de dénigrement du milieu agricole ou d'actions dures ayant des répercussions matérielles ou physiques. » Le droit commun d'un côté, la liberté d'expression de l'autre. Deux poids mais une seule mesure. Vive l'amalgame!

Pas rancunière, Véronique Besançon a tenu à dire que les Coquelicots dolois organiseront prochainement une rencontre entre des agriculteurs conventionnels et des producteurs bio. Les premiers vivraient

mal le fait d'avoir l'impression d'être montrés du doigt (le soi-disant agribashing). Pour les rassurer, je leur dirai qu'ils peuvent compter sur l'appui inconditionnel de leur député directement branché sur l'Anses qui est à l'alimentation ce que l'ARS est à l'hôpital, c'est vous dire! Et pour ceux qui ont vraiment le moral dans les bottes, je vous conseille la lecture du Progrès du 7 février qui soutient les agriculteurs via le Crédit Mutuel qui s'est fait agricole pour l'occasion. Haut les coeurs!

Les Coquelicots sont donc ouverts au dialogue et on en saura peut-être un peu plus après le week-end prochain. Véronique Besançon se rend à Paris pour un rassemblement national. On espère bien qu'elle nous racontera ça. Pour ceux qui n'ont pas encore signé ou qui voudraient en savoir un peu plus sur les SDHi...

<https://nousvoulonsdescoquelicots.org/>

En creusant un peu, je me dis que la «source sûre» des Coquelicots pourrait bien être Charlie Hebdo: article de Fabrice Nivolino du 20 décembre 2019.

Après du Castaner, ça peut pas faire de mal.

Pour finir, j'espère pouvoir vous annoncer dans quelques semaines la création d'une cellule de gendarmerie en charge de surveiller: les actes crapuleux (attouchements sur la statue, selfies, bouche à oreille, vente à la criée, attroupement) qui pourraient se dérouler autour des Commères de la place aux Fleurs des actions de nature critique, qu'il s'agisse de simples articles de dénigrement des institutions en place, de foutage de gueule en règle ou d'appels à se bouger le cul pour ne pas se faire entuber plus profond

Je propose même un nom pour cette cellule qui surveillerait Libres Commères: Franche-Cancan. C'est pourri! Et ça montre le niveau!
Christophe Martin.

« Non, je ne ferai pas grève demain »

C'est bien la réponse que j'ai faite à mes élèves aujourd'hui, alors que la grande majorité de mes collègues enseignants a décidé de protester contre la réforme du Baccalauréat et pour d'autres questions liées à l'établissement (je t'en ferai un compte-rendu demain).

De quoi passer pour le Macroniste de la bande ? Pas chez Libres Commères. Ne t'en fais pas cher lecteur, tu n'as pas été trahi. Non tout simplement parce que la précarité ronge, progresse, gangrène tous les secteurs, y compris l'Éducation Nationale. Je ne suis en effet pas fonctionnaire, mais un simple contractuel. Un genre de sous-prof qu'on met ici et là en remplacement quand on a personne d'autre. Le genre de prof modèle pour le monde libéral : mobile, pas cher, pas payé pendant les vacances, et surtout flexible (bien que du haut de mon mètre 80 je n'arrive pas à me toucher les chevilles en me baissant sans me faire un lumbago).

Et donc, en employé modèle, je ne fais pas grève. Ba non, à 1200 euros par mois, sans certitude de toucher le chômage quand mon contrat se terminera la semaine prochaine, perdre 50 balles, c'est pas simple. Mais surtout c'est l'assurance de ne pas avoir d'autres contrats derrière. Même pour une semaine.

Et comme je le disais à mes élèves, en parlant globalement du marché du travail, la précarité, ça se diffuse. Quand j'entends en manif : « ils sont où les gars du privé ? » comme si on était encore en 68, ça m'énerve. Ils ont souvent les cheveux grisonnants ceux qui disent ça. Et ce qui est certain c'est qu'ils n'ont pas connu les agences d'intérim. Aujourd'hui c'est environ 10% des actifs qui sont au chômage, un autre 10% qui sont salariés précaires (CDD + intérim), sans compter les auto-entrepreneurs, nouveaux héros de la Start-up Nation. Ça fait un paquet de monde qui peut se torcher avec la Constitution qui lui sera plus utile en PQ que pour protéger son droit de grève.

Et ne croyez pas que les 75% restants n'en sentent pas les effets. Avec la « libéralisation » du travail et ses lois (El Khomri, ordonnances travail pour les plus récentes) eux aussi ont gagné la liberté de se taire plutôt que de faire grève avec les licenciements facilités et les pressions à l'intérieur des ateliers faites à ceux qui brandissent l'arme de la grève face à leur direction. Bah oui, tu comprends, si tu fais trop de bruit, il y a du monde pour te remplacer. Et puis les intérimaires feront bien tourner la boutique un jour ou deux de toute façon.

Alors oui ami éditorialiste, la grève générale n'a pas prise. Oui, certains secteurs ont été en avant sur ce mouvement social, parce qu'ils le pouvaient plus que les autres. Ce sont les derniers à ne pas être réduits au silence. A ton avis, pourquoi les gilets jaunes défilent les samedis ?

Je suis certain qu'en connectant tes deux neurones qui n'ont pas encore été achetés par l'idéologie libérale tu arriveras à entrevoir les effets pervers qu'ont eu les réformes que tu as appuyées au nom de la liberté, sur la liberté de conscience, et que donc tu n'interpréteras pas les chiffres des grévistes comme un blanc-seing laissé au gouvernement. Ah oups, on me signale que ces deux derniers neurones libres viennent d'être eux aussi achetés contre 100 points-retraites et un bon d'achat sur une complémentaire retraite chez AXA. J'arrive trop tard.

En attendant, je ne ferai pas grève. Et j'en suis désolé. Mais j'irai en cours avec ma petite pancarte pour signaler à ma hiérarchie qu'on peut m'obliger à travailler mais pas à penser comme eux. Et puis j'irai sur mon temps libre (à midi à Duhamel, tu es chaudement invité!), soutenir Nono qu'on essaye lui aussi de faire taire et de jeter dans la précarité pour avoir manifesté. Parce qu'il ne portait pas que sa voix, mais aussi celle de ses élèves, un peu la mienne, et un peu celle de tous ceux qui ne peuvent plus l'ouvrir mais qui n'en pensent pas moins !

Baptiste Longet.

2

On s'en branle...

Le cru St Valentin 2020 aura été pour le moins cocasse, voire égrillard ...

Le Chef des Kékés leur avait dit: « Soyez fiers d'être des amateurs » et aussitôt entendu, M. Grivois passe aux travaux pratiques! Il faut être un sacré amateur, dans le cas d'un homme politique ambitieux, pour se laisser filmer en pleine prouesse virile autotractée sans une dose de méfiance pour le moins basique! Et de rire sur les réseaux avec le nouveau slogan de sa campagne municipale : « Paris m'habite »... Sur l'échelle de Richter des révélations intimes, Flamby fait pâle figure avec son scooter et ses croissants chauds.

On a eu DSK et Dialo, les « viols » de Tronc et Darmanin, les paluches de Baupin (liste non exhaustive), les petits enfants de Cohn Bendit et les autres, bref, on a pigé dans quelle moraline baignent ces belles personnes qui nous sermonnent et nous écrasent. Mais il paraît que les riches s'ennuient et qu'ils dérivent du côté de la psychiatrie comme le suppose Emmanuel Todd.

Et soudain le chœurs des offusqués de la République crie à la dérive de la « démooocraatiie » et veut légiférer les réseaux sociaux qui tuent.

Mais le contrôle des réseaux sociaux est déjà à l'œuvre et plus pour punir les délits d'opinion que les histoires de cul. Leurs algorithmes restreignent drastiquement la diffusion des sites réfractaires et la démocratie a déjà de belles balafres avec 1100 Gilets Jaunes en prison, les morts, les éborgnés, les amputés... mais là, c'est « démocratique » puisque nous sommes un « état de droit » et que nous ferions bien d'aller tâter de la « vraie » dictature pour voir comment ça fait...

En attendant, j'aurai bien ri tant nos concitoyens sont facétieux et légitimement réjouis de voir l'arrogant au tapis, écrabouillé par ses prêches vertueux à propos de la famille. Et sûrement que cette petite branlette adultérine va lui épargner une véritable branlée au prochain scrutin! Il va pouvoir remercier ses délateurs. Pour ce qui est de son épouse...

Jeanne Moll.

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 150 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Par (les temps qui) courent...

Le 22 janvier débutait pour les élèves de l'enseignement secondaire leur inscription sur ParcoursSup ainsi que sa ribambelle d'étapes préparatoires à la formulation de vœux: demandes d'établissements, de formations supérieures... En année sabbatique depuis septembre 2019 (donc en tout début!), ce fut donc hélas à mon tour de m'y atteler pour préparer ma rentrée 2020, parce que tout de même, flâner à l'aube de ses dix-huit ans, ça va un an mais pas deux!

La nouveauté de la plateforme qui a pris de cours tout le monde, et qui m'a rappelé de mauvais souvenirs d'après-midi à rédiger moult lettres de motivation pour un pauvre inventaire par-ci, ou une nuit à l'usine par là, c'est l'écriture d'un projet de formation motivé à chaque vœu formulé. Mais pas de panique, en somme, on nous demande en 1500 caractères de nous mouler conformément à chaque expectative renseignée par l'établissement, tout en sachant que l'algorithme n'a que faire de nos écrits hasardeux calqués à un mot près sur ceux des autres candidats. Tout ce qui compte, c'est les pattes de mouche à l'encre rouge des profs griffonnées dans la marge de nos copies.

Bref, après avoir expliqué en quelques lignes mon projet de vie et mes projections sur l'avenir avec assurance et force motivation, tout cet abus de politiquement correct et de fausse profondeur m'a laissé un goût salé de simulacre et d'hypocrisie en bouche. Alors, pour en prendre le contre-pied, j'ai voulu (en 1500 caractères, ou presque) tout reprendre à zéro, pas de craques ni d'artifices, mais juste ma sobre errance, au possible...

«Je vais vous dire, l'année sabbatique c'est assez génial. En fait, je ne crois pas m'être déjà autant nourrie, par moi-même et par les autres. Plus de cadre scolaire, d'enseignement programmé! Une errance quotidienne au fil des rencontres qui me traversent, des personnages dont je retire toujours quelque chose, tant chaque parcours de vie à tout âge est riche. Une promenade de vie animée par un enchevêtrement de nouvelles réflexions, de chemins de traverse et de controverses, touchant au terreau brut humain et politique. Toutes ces joutes m'ont permis de toucher à la lutte sociale, mais aussi à une nouvelle urgence que paradoxalement mon temps m'a laissé apprécier: celle du naufrage écologique éminent. Et voyez-vous, c'est là que mes pensées me porteraient presque à un dilemme. Entre avoir le plaisir d'entamer des études supérieures tout en sachant pénétrer un univers disciplinaire, compétitif et citoyen, et de l'autre côté, tenter de semer collectivement et localement les graines essentielles et fertiles à la dignité humaine, et à un renouement avec la terre, depuis longtemps expirée de ses entrailles. Par intuition et par entendement, je sais que l'énergie est à mettre dans la deuxième option. Mais me voilà. Dans l'errance, il y a aussi du bon en ce qu'elle ouvre des portes, et c'est avec fascination que j'ai ouvert celle de la pédagogie. Alors, je me dis qu'à défaut de créer un écovillage maintenant, me former pour l'instant aux enjeux éducatifs et sociaux porte finalement un sens, tant de telles connaissances peuvent servir l'accompagnement des enfants entrant dans cette époque, mais aussi soutenir toutes les formes d'entraide et d'éducation populaire possibles. En bref, je vois dans les sillons de l'éducation tant de lucioles dans l'obscurité, comme tant de faisceaux de contre-pouvoir dans le noir.

Margot Barthélémy.

Et si Dieu c'était «le commun» ?

Vous devez vous dire mais qu'est-ce qu'il nous raconte encore lui ? Alors je vous rassure tout de suite, je n'ai pas pris de drogue, ou du moins pas repris. Bref, commençons par le contexte :

L'autre jour, j'étais en cours de philo (spéciale dédicace à M. Roy) et nous parlions du concept de Dieu pour différents philosophes tels que Descartes ou Hegel, et il m'est venu une petite pensée, comme ça, de nulle part, j'ai alors noté en haut de mon cahier sur la page où

je prenais mon cours : « Et si Dieu c'était le «commun» ? ».

Avant de commencer, il faut que je précise que je suis athée, et que j'ai même tendance à être anti-religieux quand je vois le mal que les religions ont fait par rapport au bien qu'elles ont pu apporter. Mais l'élément principal qui me fait refuser de croire en un Dieu, c'est quand je vois la misère sociale, financière, intellectuelle, quand je vois la crise climatique qui arrive, quand je vois l'idiotie humaine, je ne peux pas m'empêcher de me dire que si un Dieu quelconque existait, il ferait quelque chose contre ça... Et justement, j'ai pu trouver un début de réponse dans le raisonnement que je vais vous transmettre juste après...

Donc, revenons-en à nos moutons. Déjà, qu'est-ce que le « commun » ? : les grands ouvrages, les grands changements sociétaux, les lois les plus importantes, les progrès en santé, la solidarité, toutes ces choses sont liées par un point : elles ont été faites/conçues par des humains qui se sont réunis, concertés, qui ont travaillé ensemble pour les faire. Mais me direz-vous : les humains quand ils se réunissent peuvent faire de grandes choses, mais grande chose ne veut pas dire bonne chose ! Vous avez raison Monsieur le lecteur imaginaire que j'ai inventé pour poser les bonnes questions. Et c'est là où justement je voulais en venir : et si nous arrêtons de penser que Dieu est bon, mais plutôt, si on considère que Dieu c'est nous, qu'il est puissant, mais qu'il peut être bon comme mauvais. Si on analyse les stratégies politiques de notre société actuelle, on voit que la tendance est à l'individualisme. Les gouvernements se succèdent pour détruire tous les services publics, l'idée de solidarité avec la réforme des retraites par exemple, et bien d'autres points. Pourrait-on alors faire un lien entre l'état de notre planète qui se dégrade, celui de notre démocratie, de notre société, avec cette tendance de l'individualisme qui croît ? Le plus bel exemple que j'ai à vous donner sur ce point, c'est ce qu'il s'est passé avec les Gilets Jaunes, des cabanes partout, de la bouffe que les gens offraient, des soirées tous ensemble autour d'un feu, autour d'une lutte, et des gens qui se connaissaient à peine prêts à s'aider, que ce soit pour leur combat, mais aussi dans la vie « ordinaire ». Celui qui avait son déménagement et pas beaucoup d'amis se retrouvait avec 15 mecs en jaunes dans sa maison prêts à tout transporter, et ce par pur plaisir d'aider ! Baptiste en parle mieux que moi, notamment dans son article sur la cabane de Parcey, désormais détruite, et sur le rôle qu'elles ont joué pour retisser le lien social. Ensemble nous pouvons faire de grandes choses, et quand une équipe de peigne cul en costard-cravate ne vient pas parler « budget », « économies », « dette », en voulant manager tout ça, en général il en sort de bonnes choses ! Alors Dieu ne viendra pas vous sauver, et si vous attendez un miracle j'ai bien peur que ça soit compliqué. Mais sortons ! réunissons nous ! entreprenons ! Et nous serons notre propre Dieu ! Celui qui viendra en aide au plus faible, qui protège son prochain, celui qui se bat pour l'autre avant lui-même, qui défend la solidarité.

Sortez mes amis !

Lucien Puget.



Parodie du portrait présidentiel où la tête de Macron explose en jaune fluo, mais vous avez pas la couleur, vous, c'est un peu moins bien. C'est vrai que ça rend moins bien, hein, sans la couleur, je trouve. C'est dommage. Bon bah tant pis quoi. Photo: Lucien Puget.

Dans la tête des techno-ploucs

Il y a quelques jours maintenant se tenaient en grandes pompes les vœux du maire et du député à la Commanderie. Tout le gratin LR du Jura était réuni pour la sauterie, il faisait chaud, ça fleurait bon la vinasse et le graillon.

Dédicace aux affreux jaujaunes et autres sans-culottes venus briser le ronronpublicain.

Après les litanies de frère Gagnoux vint l'heure de l'homélie du Grand Serpasluches. « Mais qu'allez-vous donc nous prêcher mon bon seigneur ? » murmurais-je, en bon novice, entre mes lèvres frémissantes d'impatience. Après son quart de vin de messe, le p'tit père se lance : au menu, croissance verte et innovation. Demain des voitures autonomes partout dans Dole qui rouleront aux larmes de l'opposition politique locale!

Trêve de plaisanteries.

Croissance verte (ou son synonyme « développement durable »), transition énergétique... autant de termes et d'éléments de langage vus et revus dont nous abreuvons bon nombre de politiciens et de dirigeants zélés de grandes entreprises.

Ne pensez-vous pas que ça mérite qu'on gratte un peu? Faut pas aller bien loin pour trouver les premières limites pratiques de ce genre de concepts.

Ces mots font partie de stratégies de com' produites aussi bien par des libéraux que par des sociaux-démocrates (ou autres libéraux frustrés), ils font partie intégrante de leurs récits, de leurs mythes.

Si vous le voulez bien, commençons par un tout petit retour en arrière de 70 000 ans. (pas bien loin qu'il disait...)

C'est à cet âge qu'advient la Révolution Cognitive qui est très certainement l'événement le plus décisif pour l'avenir de Sapiens. C'est la transformation de notre capacité cognitive nous permettant de communiquer entre nous sur le réel vers une capacité à élaborer des fictions, donc à sortir notre raisonnement de ce seul réel. C'est le début de l'élaboration de mythes communs (religions, monarchismes d'ordre divin, droits de l'Homme, lois du marché...) qui n'existent que dans l'imagination collective et qui sont à la racine de toutes formes de coopération humaine à grande échelle comme les églises médiévales, les tribus de fourrageurs animistes, les dictatures, les états modernes, le marché...

Ces constructions sociales n'existent pas sans les croyances communes que les peuples inventent et se racontent.

Par ailleurs, les porteurs de mythes ont de tous temps eu la volonté de faire entrer leurs récits dans une condition naturelle. Autrement dit, inscrire des récits dans une réalité biologique et cela du code du roi Hammourabi de Babylone jusqu'aux pères fondateurs des États-Unis, en passant par les philosophes des Lumières.

C'est le cas d'Adam Smith, l'un des pères fondateurs du libéralisme et des « sciences » économiques classiques qui se retrouvait alors à justifier l'économie de marché comme étant une organisation spontanée et naturelle à l'Homme, dans l'ordre des choses.

Intéressons nous ici à une des propositions les plus centrales de l'économie classique. Une phrase qui fera règle dans l'élaboration du mythe de l'économie de marché classique.

« Les ressources naturelles sont inépuisables car sans cela, nous ne les obtiendrions pas gratuitement. Ne pouvant ni être multipliées ni épuisées, elles ne sont pas l'objet des sciences économiques »

Cette phrase, c'est celle de Jean-Baptiste Say, éminent économiste classique à l'origine du « Traité d'économie politique » en 1803.

Vous voyez le loup ? Alors même qu'aujourd'hui notre monde est en contraction énergétique (depuis 2007), qu'il est admis que la croissance économique dépend entièrement de la croissance de l'utilisation de l'énergie et que bien évidemment l'on sait que les stocks de ressources sont finis, les économistes qui murmurent à l'oreille de nos ânes de gouvernants n'ont toujours pas inclus dans leurs modèles macro-économiques la notion de finitude du monde qui est pourtant le premier des facteurs limitants.

Le fait est que la théorie classique de l'économie s'est imposée en récit dominant, structurant nos sociétés, et les libéraux nous promettent monts et merveilles malgré le drame écologique en cours, en nous faisant le récit de la croissance verte. Notre député, qui par ailleurs s'illustre auprès de la commission développement durable à l'Assemblée Nationale en sa qualité de vice-président, se trouve être un des nombreux mégaphones de cet ensemble de récits creux qui nous mènent à l'abattoir.

L'économie, dans l'entièreté de ses équations, considère que le PIB est indépendant de la consommation d'énergie. Ce qui, redisons-le, est parfaitement faux. L'économie est intrinsèquement un sous-système de la planète Terre et se doit d'être pensée en conséquence de ce constat. La planète étant un monde fini, la croissance ne peut y être infinie. C'est bête comme chou. Une croissance infinie nécessiterait un découplage total : des ressources et de l'énergie infinie, sans accroissement de la pollution, de l'érosion des sols, des émissions de gaz à effets de serre.

Cela relève de la science fiction. La croissance verte est un non sens.

Mais visiblement, notre prélat était tout content derrière son pupitre à faire des pirouettes, à donner l'Ostie du miracle technologique. Et moi, qui me prenait pour moi, me découvrait alors en parfait hérétique au milieu d'un parterre d'ouailles en communion.

A l'assemblée d'applaudir, de s'applaudir.

Nous avons décidé de problèmes de mites au logis...

Elie Ben-Ahmed.

Article exclusif !

Faut-il en vouloir aux riches ?

Un de mes apprentis me reprochait l'autre jour d'en vouloir à tous les riches. Je lui ai demandé ce qu'il entendait par riche. Il s'est méfié de moi: je les entraîne à ça dans mon boulot de formateur en esprit critique et il a évité de me citer Warren Buffet ou Kim Kardashian. Il m'a pris l'exemple d'un start-upper bisontin, un entrepreneur donc qui devait actuellement peser dans les deux ou trois millions d'euros et qui avait travaillé dur pour en arriver là. Devient-on riche dès qu'on atteint une certaine somme? Suffit-il d'une résidence secondaire ou d'un yacht? Un abonnement au golf du coin ou manger du homard en semaine? En fait, ce n'est pas vraiment le problème. Ça, c'est une affaire de morale et de connerie.

Un million, c'est indéniablement une fortune non-négligeable et si je n'irais pas jusqu'à dire que ce n'est pas un problème, il me semble que la question est mal posée. Je n'en veux pas particulièrement à tel héritier ou tel nanti, je ne nourris aucune haine ou rancœur contre la famille Rothschild et tous les dégénérés qui la composent (oups!). Je suis en colère et ma colère est exempte de rancune, toute entière tournée contre un système qui valorise le capital, adule le profit et idolâtre l'argent sans considération pour la planète, le bien commun et l'humanité en général.

Le souci, c'est de savoir comment le start-upper bisontin a pu en arriver là et surtout ce qu'il compterait faire si on lui reprenait une bonne partie de son pécule sans l'empêcher de continuer à vivre dignement et en bonne intelligence avec son milieu. Je m'explique. Être financièrement à l'aise dans la vie, c'est un droit qui est attaché

à la personne: ne pas avoir à s'inquiéter de la fin du mois, se loger et se chauffer correctement, s'habiller décentement et ne pas avoir à compter chaque sous pour savoir si on va pouvoir s'arrêter boire un café. Notre société occidentale nous a habitués à plus de confort et de plaisirs et malheureusement beaucoup de ces derniers se paient cher. Toutefois, on ne peut sans une certaine mauvaise foi reprocher à qui que ce soit ce type d'existence, appelons-la, hédoniste mais sans excès ni ostentation, et surtout avec son propre argent. A ce propos, j'en connais qui prennent plus qu'à leur tour l'apéro aux frais de la collectivité.

Voilà donc mon start-upper qui, à force de travail, a réussi à monter une boîte qui fabrique du jeu vidéo et emploie vingt personnes. Je ne suis pas joueur, tout le monde le sait, mais je reconnais à ce start-upper le talent d'avoir été entreprenant et d'être devenu entrepreneur avec succès. C'est son travail qui a été rémunéré. Je ne peux que m'en réjouir. Le jeu vidéo, c'est pas génial mais c'est pas non plus de l'armement ou du glyphosate.

Maintenant si notre entrepreneur décide plutôt de se lancer dans le boursicotage, le placement de fortunes, l'assurance privée, l'immobilier ou n'importe quelle autre activité spéculative où l'argent et le risque sont les matières premières de l'enrichissement, c'est une toute autre affaire. Autant je peux soutenir le travail même dans l'industrie du divertissement abrutissant (ça y est, c'est dit!), autant je condamne la propriété lucrative qui est à la base du capitaliste. Cela comprend le propriétaire qui loue son bien immobilier, l'actionnaire qui ne travaille pas dans l'entreprise dont il détient des actions, et d'une manière générale, le spéculateur, celui qui fait travailler et circuler son argent et dont l'activité consiste à créer de la valeur ajoutée sur du vent. Ce riche-là, je lui en veux. Pas personnellement bien sûr encore qu'on rencontre dans ces milieux affairistes, de belles têtes de cons, mais je lui reproche de participer à un système où l'essentiel des fortunes se construit sur l'exploitation.

Bien sûr, mon logeur ne croûle peut-être pas sur l'or mais ce propriétaire qui ne crée pas d'emplois exploite mon besoin de me loger. Y en a des sympas, des arrangeants, des bien aimables, c'est sûr, mais le principe même du loyer pose problème: soit il fournit des fonds à quelqu'un qui ne travaille pas, soit l'argent que verse le locataire va rembourser un prêt contracté auprès d'une banque. Autrement dit, moi, locataire, je fais vivre ou j'améliore l'ordinaire de mon propriétaire qui est peut-être un héritier oisif ou je lui permets d'acquérir un bien immobilier que je pourrais acheter moi-même si mes rapports avec mon banquier étaient moins tendus. Dans tous les cas de figure, y a un exploité.

Si on en revient à mon start-upper, qu'il dégage un salaire, et un bon, car il est à l'origine de l'entreprise ne me paraît pas condamnable, encore qu'on pourrait envisager autrement l'affaire. Là où le riche commence à me poser un sérieux problème, c'est lorsque l'argent qu'il ne peut dépenser pour sa subsistance va s'investir dans des placements dont le but est le profit et rien d'autre. C'est donc l'actionnaire capitaliste pour le coup, et non l'entrepreneur, le problème. Pour répondre à la question du départ, j'en veux, si l'on veut, au riche qui n'a de cesse d'accumuler toujours plus en plaçant son épargne dans des projets pourvu qu'ils soient profitables. J'en veux donc au rentier quelle que soit sa fortune, celui dont le très distingué économiste Keynes réclamait stratégiquement l'euthanasie.

La dichotomie n'est donc pas tant entre riche et pauvre mais entre rentier et salarié, celui qui touche une rente (terre, immobilier ou finances) et celui qui travaille pour vivre. Reste qu'un gros salaire ne se dépense pas dans son intégralité et qu'on devient rentier, même si on vit de son travail, si on n'y prend pas garde. Votre banquier dont c'est la raison d'être est toujours là pour vous rappeler que vous seriez bien crétin à ne pas profiter du système.

Est-ce que notre start-upper bisontin ne cherchera pas à faire la culboute financière comme c'est souvent le cas en réalisant un bon coup et en revendant sa boîte contre une grosse plus-value qui lui donnera l'opportunité de placer son pognon dans des fonds de pension qui lui fourniront des dividendes qui lui permettront au

mieux de ne pas travailler et de jouir de son temps libre, au pire de prendre goût à la spéculation boursière et immobilière et de devenir un trader, un métier dont on connaît tous les méfaits? S'il se contente de grignoter sa fortune pour couler des jours paisibles, pourrais-je lui en vouloir? Sans doute pas, à condition qu'il ne vienne pas au comptoir de la Bobine se vanter de sa réussite.

C'est donc le moyen de devenir riche qui fait question car à partir d'un certain niveau, c'est le vol comptable, le détournement de capitaux, la plus-value abusive, l'optimisation fiscale qui permettent de valoriser le capital. Et si le capitalisme nous était présenté sous cet angle-là, personne ne cautionnerait l'escroquerie.

« Chez Total, les actionnaires ont reçu un chèque de 8,6 milliards en 2019. Un montant quasi-identique à celui versé à l'ensemble des salariés du groupe. Chez Total, le dividende est stable ou en hausse chaque année depuis plus de 35 ans. Chez Total, la sieste rapporte autant que le travail. » François Dedieu dans Marianne, le 21 février 2020.

Pensez-y en faisant le plein!

Christophe Martin.

Article exclusif !

« Envisage la colère comme un outil à double tranchant. »

As-tu déjà vu un visage déformé par la colère ?

Bouffi, guidé par la haine, au point d'être aveuglé, ses atomes qui deviennent distants les uns des autres, s'entrechoquent avec fracas, prêts à éclater.

La colère cherche une cible, si elle n'en trouve pas, elle risque même d'annihiler son hôte.

La souffrance qui se répand sur cette terre, n'est que la conséquence, de la violence qui se répercute, chaque blessé, qui blesse quelqu'un d'autre en retour.

Nos choix déterminent qui nous sommes.

Pourtant, une colère est nécessaire : celle qui répond aux injustices.

La colère qui ne vise pas l'autre, qui n'oublie pas qu'il n'est que l'extrémité de soi.

L'éclair de la révélation zèbre le visage de celui qui est touché par cette colère.

Celle de l'opprimé, face aux mauvais coups des exploités qui se gargarisent de la casse sociale.

Sa colère gronde, chaude comme le sang de nos cœurs.

Elle couve, comme le feu, qui n'attend que le vent de l'espoir.

Il est inscrit dans nos viscères que la bête tombera.

Un cri sidéral jaillit, quand il se souvient qu'il est né, pour connaître la liberté.

Il entre en mouvement, sa colère devient le moteur de l'action.

Il tourne le dos à son statut de spectateur avachi,

refuse de subir plus longtemps,

l'éclat artificiel de l'écran.

Il préfère prendre le risque d'exister, de quitter son confort pour agir avec détermination.

Après avoir traversé le courant, pour atteindre la rive de la conscience restaurée,

il y rencontre une autre colère.

Celle de la résistante. Face aux corps mutilés de celles et ceux qui se battaient à ses côtés,

l'indignation l'a envahie. C'est une colère réfléchie, froide comme la lame de son scalpel,

elle n'accepte pas les dommages collatéraux,

elle cerne précisément la tumeur,

elle extrait le capitalisme de nos vies.

Après la colère, j'espère que vous aurez la sagesse, de ne pas laisser sa place vacante.

Morne. (plus sur <http://www.inlibroveritas.net/edition/28719/la-narrateur>)

Article exclusif !

Grévy, l'anti 49-3

Ca y est ! On l'a eue ! Notre première plainte pour « diffamation » ! Pas de quoi s'alarmer, c'est le prix à payer quand on dit des choses qui déplaisent. Qu'importe ! En bon juriste de formation, je suis allé fouiller : décrets, lois, constitution... pour m'assurer qu'on allait pas nous demander 10 000 balles pour rien et aussi un peu par passion, parce que supporter la fac de droit te mène à avoir des hobbies bizarroïdes, du genre lire des textes juridiques pendant un match de foot, tout en zappant sur BFM. Bilan : le pas content aura son droit de réponse s'il le souhaite, ni plus, ni moins.

C'est ainsi que, presque par hasard, je tombe sur la signature de Jules sous la grande loi sur la liberté de la presse de 1881. Notre Jules. Le seul, l'unique, LE Président de la République Made in Jura, j'ai nommé Mister Jules Grévy. Ah ! En ce temps-là, République rimait avec liberté. Lui qui a fait ses études à l'Arc, on lui a donné une place, mais on pourrait lui faire construire un musée. Ce serait un beau pied de nez que de le faire inaugurer par l'auto-proclamé Jupiter. Parce que notre Jules, loin de se prendre pour César, a été un Président de son temps, bien conscient de son rôle temporel, quand celui qu'on a en ce moment a l'air de se prendre pour un dieu et a bien l'intention de marquer l'Histoire de son empreinte divine, en étant celui qui aura définitivement renié tout rôle à l'Assemblée Nationale.

Laisse-moi t'en dire plus sur ce Président dolois. Tu lui marches dessus régulièrement, après avoir garé ta bagnole pour aller chercher ta baguette. Il t'a accueilli pour une soirée mousse improvisée après la victoire en Coupe du Monde. Il offre une tribune au porte-voix à chaque manifestation. Mais connais-tu son histoire ? Sais-tu à quel point nous aurions besoin d'un type comme lui en ce moment ?

Nous n'avons jamais senti, même sous Sarkozy, le délire de puissance d'un seul homme. Il a beau être jeune et dynamique, ce Macron-là fait peur : seul contre tous les partis, contre les syndicats (même le Medef), le monde associatif, la majorité des français, et même contre une partie de sa majorité dont on sent qu'elle doute, il imposera sa réforme. Comme un gosse qui détruit son château de sable. Comme Jupiter qui joue avec la foudre. Il a décidé. Pour lui, le reste est de l'ordre du détail : il restera dans les livres d'Histoire, les turbulences n'auront le droit qu'à quelques lignes.

Jules Grévy, lui, n'est pas dans les livres d'Histoire. Ou trop peu. Il a compris que ce n'était pas là le but de sa fonction. Il était là pour apaiser le pays. Qu'importe qu'on lui donne une couronne de lauriers pour cela, ou simplement une plaque sur une place dans sa bourgade d'origine. Après une centaine d'années d'une Révolution qui n'en finit plus, il accède à la fonction de Président de la République en 1879. Le pays avait connu jusqu'alors une crise politique de 80 ans avec deux Républiques, deux Empires, et trois monarchies constitutionnelles, et son arrivée stabilise la IIIème République qui durera 60 ans. Comment a-t-il accompli ce miracle ? Par une seule déclaration. Une simple déclaration : il n'ira jamais « contre la volonté nationale ». Comprenez : je viendrai couper les rubans et manger les petits fours quand vous me le demanderez, mais l'Assemblée Nationale est la seule gouvernante de ce pays.

En effet, il succède au Maréchal Mac Mahon, qui avait tenté d'imposer sa volonté au peuple et à ses représentants en étant en minorité dans le pays, mais en brandissant une Constitution qui lui donnait alors des pouvoirs extravagants. Ça vous rappelle quelqu'un ? Mac Mahon, lui, a perdu. Et Grévy fut nommé après sa chute.

Pour assurer la paix sociale, il a renoncé à son pouvoir. C'est comme cela qu'a agi le seul Président jurassien de l'Histoire. Préférant le

collectif avec tous ses défauts, au pouvoir d'un seul homme. Je ne sais pas si son origine a quelque chose à voir là-dedans, mais ça a du croustillant, et j'espère que les Dolois feront vivre sa mémoire. Elle nous rappelle que tout Jupiter ou tout Jules qu'ils soient, nous sommes la limite à leur pouvoir. Il s'agit simplement de le leur rappeler de temps en temps. Et espérer que le prochain à prendre la place ne soit pas un énième mégalo.

Baptiste Longet.

Encore un article exclusif !

Le temps, c'est de l'argent

Quel imbécile, ce Benjamin Franklin! C'est à lui qu'on attribue le fameux « Time is Money ». Il aurait mieux fait de s'en tenir au paratonnerre et de garder ses avis pour ses copains francs-mac. Le temps, c'est de l'argent pour celui qui passe le plus clair du sien à en engranger, pauvre benêt! Le temps, c'est de l'argent pour celui qui en a déjà, ne pense qu'à ça et dont le pécule travaille pour lui, crétin! A condition toutefois de vivre dans un régime capitaliste et pas assis sur un tas d'or, en plein désert. Parce que le temps, ça n'a pas de prix, ça ne s'achète pas et ça ne se revend pas. On n'a qu'une vie et on ne va pas se la laisser pourrir par des cons qui veulent nous faire croire à tous prix qu'il n'y a pas une minute à perdre pour faire fortune. Dans le film Time Out, les riches volent du temps aux pauvres comme dans le monde de Macron et de Trump. Les capitalistes arrivent à faire trimer les pauvres bougres que nous sommes parce qu'on a bien besoin de bouffer et de quelques petites autres choses, forfaits, cigarettes, bibine et diversions en tout genre que nous vend la publicité. Mais pourquoi marcherait-on à tous les coups dans la combine? Chaque semaine, je donne au minimum l'équivalent d'une journée de travail à tenir un café associatif. Je n'en tire aucun bénéfice matériel si ce n'est un ou deux verres de limonade. Ma récompense est toute en parts sociales et en responsabilités, en emmerdes et en obligations. Je ne touche pas un kopeck et toute la richesse que je génère retourne dans le fonctionnement et l'amélioration de cet outil de production de lien social. Et je ne suis pas un bargeot solitaire. On est déjà neuf collégiens solidaires, quelques bénévoles et plus de 1000 adhérents à faire tourner la Bobine pour le plaisir d'offrir un lieu où les gens se retrouvent et s'entraident. Et les associations sont des centaines de milliers en France à créer gratuitement de la richesse. Ce temps-là ne se compte pas en euros, il se rémunère en fierté, en dignité et en reconnaissance. Et ces petites victoires sur les banques et les profiteurs sont plus précieuses que ces malheureux euros dont on a tout de même besoin pour subsister. C'est donc le temps des capitalistes qui vaut des zéros sur des comptes numériques. Le temps des gens honnêtes et pas trop cons, c'est de la valeur ajoutée à la vie, une sur-valeur qu'aucun État ne saurait taxer car le vrai Bien est immatériel et gratuit. Il se partage et ne fond pas dans la crise. L'argent ruine des milliard d'existences. Le vrai Bien donne du sens à la vie.

Le « Dézingage des produits doxiques » déconstruit à la truelle les dictons et les expressions usuelles parce que se niche en eux la pensée dominante et bête.

Christophe Martin.

Encore un autre article exclusif !

CHEMINS DE TRAVERSE #2: Un jour commun autre

Le Limousin, nous n'y avons jamais foutu les pieds, que cela soit en Creuse, en Corrèze ou en Haute-Vienne. Alors qu'on se le dise, se pointer comme des fleurs un dimanche au bar du Magasin Général de Tarnac, unique foyer de chaleur dans ce village assiégé par les rideaux de pluie, et cela sans prévenir, c'était pas l'idée du siècle. C'te bande de touriste... On boit un coup, on fume une clope, on se regarde dans le blanc des yeux, au milieu d'une atmosphère de famille, peut-être trop pour notre présence. Le bar « ouvre un peu en off aujourd'hui... » nous confie Alex, jeune éleveur de brebis qui, ce jour

là, était de service. On comprend mieux l'intimité entre les personnes accoudées au comptoir, liées par leurs places dans les diverses associations locales. Alex nous explique qu'ici à Tarnac et autour du bourg dans la montagne Limousine, plusieurs entités collectives coexistent, se mouvant à leur rythme vers l'interdépendance, ou du moins vers une certaine hétéronomie.

Ici, en 2007, un groupe de potes soudés par leurs réflexions politiques reprend l'épicerie-bar du village sous l'enseigne « Magasin Général de Tarnac ». Dans cette région traditionnellement communiste, un restaurant ouvrier rattaché à l'épicerie pré-existait au collectif qui l'a repris et transformé en une cantine populaire coopérative. De la même manière, leur camion-relais se charge de l'approvisionnement des villages alentours en denrées de base. Au fil de l'évolution du projet a ainsi été créé le Club Communal qui, sous la forme d'une Société Civile Immobilière dont les parts sont intégralement possédées par les assos donnant vie



Que cela soit pour les habitants du bled, anciens comme nouveaux, mais aussi pour les voyageurs, les ouvriers, les révolutionnaires, le Magasin Général, formé de son épicerie, de son bar et de sa cantine populaire – et qu'est-ce qu'on y mange bien !- se veut être un lieu de rencontre et de médiation entre les acteurs des différentes initiatives en cours et à venir dans la montagne Limousine. Par ailleurs, ce petit nid de convivialité propose aux habitants du coin concerts, conférences et débats foisonnants.

Ici, les démarches collectives sont tournées vers la re-localisation de la production et de la distribution, la régénération et l'approfondissement du terreau social, et le soutien aux personnes isolées, qu'elles soient retraitées ou réfugiées. Petit florilège de ce que l'on trouve à Tarnac et aux alentours : cybercafé, studio mixage son et montage cinéma, comité des fêtes, bureaux partagés, club d'entraide administrative, maison d'accueil pour exilés, projets d'éducation populaire autour des métiers manuels, et aussi ferme maraîchère coopérative. A ce titre, nous avons eu l'occasion de passer un peu de temps à la ferme du Goutailloux.

L'occasion d'une matinée, après avoir enfilé de bonnes godasses, nous avons enfoncer nos mains dans la bouse en compagnie de Julien, Lisa et Tino, trois membres du collectif parmi la soixantaine de permanents qui portent ce lieu, et qui nous ont aimablement fait une place à leurs côtés dans leur session de travail matinal. Tout en épandant le fumier sur les planches de culture dans la serre, la terre et ce lieu nous révélait un peu de leur histoire.

Le plateau n'a jamais été une terre d'accueil pour le maraîchage et la culture de céréales. Le sol s'y trouve acide, pauvre, et gorgé d'eau. Le plateau des Millevaches est un territoire montagnard et recouvert de forêt. Ainsi, comme dans toute culture montagnarde, l'élevage a la part belle, d'abord par nécessité. Les traditions ne sont pas forcément manichéennes, à l'instar des raisonnements que leurs dédient certains citadins biens installés dans le confort insoutenable du mondialisme.

Mais revenons à nos moutons.

Le corps de ferme du Goutailloux (situé à 3 kilomètres de Tarnac) a été repris par un collectif en 2004 après plus de vingt ans d'abandon. En quinze ans d'activités de ce lieu animé par la recherche d'autonomie matérielle et le partage des savoirs, le collectif a su aboutir à une organisation structurée et organique. Ainsi, la ferme est auto-gérée via divers pôles d'activités.

D'abord, un pôle de maraîchage, un pôle pour les travaux de menuiserie et de charpente, un pôle d'élevage, un pôle dédié à la sylviculture, et enfin un pôle se chargeant de l'accueil et de la programmation des divers événements prenant place sur la ferme : séminaires (géopolitique, anthropologie, science-fiction, hacking...), formations, chantiers (Maison Commune, Maison des enfants), fêtes...

Ce que l'on ne vous a pas dit c'est que tout cela se trame dans un village de 350 habitants et ses hameaux alentours. Y'a du boulot les Dolois!

Aux Millevaches, un air de résistance flotte. Sûrement les maquis de la Seconde Guerre Mondiale y ont-ils laissé leurs traces, en témoignent les clichés en noir et blanc des résistants – communistes s'il vous plaît- placardés fièrement sur les murs du bar du Magasin Général. Et puis, la forêt limousine et ses pâturages de terre de bruyère, partout encerclent les villages, comme parsemés, loin des grandes villes. Alors il y a là comme un besoin de se retrouver, de recréer des communs d'une manière ou d'une autre.

Le groupe d'amis à l'origine du Magasin Général avait largement anticipé et théorisé le rôle politique qu'il s'octroierait en reprenant l'échoppe il y a maintenant treize ans, mais était loin d'imaginer l'ampleur que prendrait ce projet politique et la répression d'État qu'il subirait.

Margot Barthélémy & Elia Ben Ahmed



Attention ! Réponses aux Mots-croisés de la page d'après !

S	E	L	B	A	R	E	G	N	I
E	R	E			S	I	N	A	V
D			E	U		I	I		R
N	E	I	S	A		V	A		E
A	T		S	E	I	N	R	E	T
B	I	S	E		E	N	I	G	U
A	D		F	T	O		N	B	
R	I	M		I	D	L	D	V	L
A	R	E	S	I	N	A	B	A	U
A	S	R	A	T	A	M	O	L	C

(PS: la grille est à l'envers)

À vous de jouer !

Trouve les différences !

Et si possible, fais-nous un compte-rendu car on est un peu paumé...

ENSEMBLE DOLE 2020



Ecologie:

- Viser le 100% bio et local à la Grande Tablée
- Végétaliser l'aire urbaine
- Limiter la pollution lumineuse (économie d'énergie, protection des animaux à migration nocturne)
- Créer une ceinture verte (favorisant l'installation de producteurs locaux)
- Développer la pratique du vélo et de la marche
- Atteindre le 100% bio et local
- Bien vivre malgré le changement climatique (végétalisation, récupération de l'eau de pluie, production d'énergie locale, économie d'énergie)
- Gérer de manière éco-responsable les espaces publics
- Encourager les mobilités douces
- Soutenir l'agriculture bio

Démocratie participative:

- Co-construire des projets avec vous
- Mettre en place des budgets participatifs
- Installer les consultations et votations citoyennes
- Donner un rôle accru aux associations et aux usagers
- Généraliser les conseils de quartiers
- Conseil municipal des jeunes du collège au lycée ainsi que les apprenti-e-s
- Peser dans les conseils d'administration et les conseils de surveillance pour maintenir et améliorer les services au public

Vie quotidienne:

- Soutenir nos services publics (hôpitaux, crèches, poste, écoles)
- Nous accompagnerons les dynamiques sportives locales avec le soucis de la santé, de l'intégration du sport dans le lien social, et ouvrirons un guichet sport-santé.
- Créer un centre de santé public au tier-payant et sans dépassement d'honoraires avec des professionnels salarié.
- Gratuité des transports publics, améliorer les dessertes et cadencements, prendre en charge les personnes en situation de handicap.
- Créer des partenariats avec les associations et les services publics afin d'en faciliter l'accès
- Conservation et animation de notre patrimoine
- Encourager et soutenir les événements culturels et festifs
- Conserver les moyens mis en oeuvre pour la sécurité
- Ne plus augmenter l'imposition
- Déployer un nouveau réseau de bus réellement utilisable, et diviser par deux le tarif des abonnements, rétablir les navettes gratuites.

Pour des raisons évidentes de place limitée, tous les points des deux programmes ne sont pas repris dans leur intégralité.

Mots-croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3							■			
4			■					■		
5						■				
6								■		
7		■			■					
8		■						■	■	
9						■	■			
10										

Difficile :

Horizontal

1- Mettras fin à ces jours. 2- Etendra la ZUP. 3- Ne verra jamais le bout du tunnel - Station HS. 4- En-cas nantais - La télé à papa - Oui de Poutine. 5- 73400 - Bise à l'envers. 6- Qui ont perdu leur éclat - Possessif. 7-Vient d'aller et y retourne - Un oriental qui se fait rare. 8- Deux à Pompéi - On en sort et on s'en sort selon Asselineau. 9- De cette façon - Long moment. 10- Bordéliques

Vertical

A- Chamboulerai. B- Champion de la box-Jadis branché. C- Flash-ball en manif - Père de Garp. D- Se monte avec une fourchette. E- Avant Kirilenko - Fin du deuxième groupe. F- Poulbot bouleversé - Nestlé en fait du blé. G- Introduit la spécialité du licencié - On la pose sur la chaise. H-Groupe pop US - Article du Maghreb. I- Manque d'eau - Ile à péage. J- Danses de mauvaises réputation.

Moins difficile :

Horizontal

1-Boucheras les trous. 2-Transformera en ville. 3-Princesse anglaise - Station spatiale russe. 4- Quatre-heures des gosses - Sigle de l'ancienne télévision française - Oui en russe 5- Ville de Savoie - Petit baiser lu dans l'autre sens. 6- Qui ont perdu leur éclat - Possessif. 7-Impératif du verbe aller- Autre mot pour asiatique. 8- Chiffre romain - L'Europe en bref. 9 - De cette façon - Longue période. 10 - Ingouvernables.

Vertical

A- Feraï faire la culbute. B- Opérateur historique-Dans en anglais. C- Lanceur de balles de défense - Ecrivain américain à succès. D- On en met dans les œufs mimosa. E- André en Russie -Infinif. F- Petit parisien des rues dans le désordre-Liquide vital. G- Entre le docteur et sa spécialité-Moitié de l'arrière-train. H-Groupe pop américain - Article en Arabe. I- Sécheresse - Ile française de l'Atlantique. J-Musiques anciennes notamment illustrées par Haendel.